



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

DIMANCHE DE LA SAINTE CROIX 2023

Tropaire

Seigneur, sauve Ton peuple et bénis Ton héritage
accorde aux chrétiens orthodoxes la victoire sur l'Ennemi
et garde Ton peuple par Ta Croix.

Lucernaire

Réjouis-toi, ô Croix qui porte la vie, trophée invincible de la piété, porte du Paradis,
appui des fidèles, rempart de l'Église.
Par toi, la corruption a disparu et elle est abolie,
la puissance de la mort a été terrassée
et nous avons été élevés de la Terre jusqu'aux Cieux.

Ô Arme invincible, adversaire des démons, gloire des martyrs, en vérité ornement des
saints moines, havre du salut, tu as fait don au monde de la grande miséricorde.

Vénération de la Croix

Au troisième dimanche de Carême, l'Église orthodoxe fête la Vénération de la vivifiante Croix. Par le jeûne des quarante jours, nous sommes en quelque sorte crucifiés nous aussi, nous sommes morts aux passions. L'exposition de la vivifiante Croix, nous redonne courage et nous soutient, et nous console en nous remémorant les Souffrances du Christ.

Notre Dieu s'est laissé crucifier pour nous, et nous allégeons le poids de nos efforts de Carême en les comparant aux afflictions du Seigneur.

« Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même,
qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. »



Lectures pour le Dimanche de la Sainte Croix
Épître aux Hébreux
Jésus grand prêtre de l'ordre de Melchisédech

Ch. IV, 14-16 Ch. V, 1-10 En Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi.

En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché.

Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours.

Tout grand prêtre, en effet, est pris parmi les hommes ; il est établi pour intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu ; il doit offrir des dons et des sacrifices pour les péchés.

Il est capable de compréhension envers ceux qui commettent des fautes par ignorance ou par égarement, car il est, lui aussi, rempli de faiblesse ; et, à cause de cette faiblesse, il doit offrir des sacrifices pour ses propres péchés comme pour ceux du peuple.

On ne s'attribue pas cet honneur à soi-même, on est appelé par Dieu, comme Aaron.

Il en est bien ainsi pour le Christ : il ne s'est pas donné à lui-même la gloire de devenir grand prêtre ; il l'a reçue de Dieu, qui lui a dit : Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré, car il lui dit aussi dans un autre psaume : Tu es prêtre de l'ordre de Melchisédech pour l'éternité.

Pendant les jours de sa vie dans la chair, il offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect.

Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel, car *Dieu l'a proclamé grand prêtre de l'ordre de Melchisédech.*



Évangile du Dimanche de la Sainte Croix

Évangile selon saint Marc Ch. VIII 34-39, ch IX-1

Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.

Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera.

Quel avantage, en effet, un homme a-t-il à gagner le monde entier si c'est au prix de sa vie ?

Que pourrait-il donner en échange de sa vie ?

Celui qui a honte de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges. »

Et il leur disait : « En vérité je vous le dis, il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume de Dieu venu avec puissance. »



Saint Théophane le Reclus **Sans la Croix, on ne peut suivre le Seigneur**

« *Celui qui veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, prenne sa Croix et qu'il Me suive* » (Marc VIII, 34). Sans la Croix, on ne peut suivre le Seigneur qui a porté Sa Croix. Et tous ceux qui Le suivent portent obligatoirement leur Croix. Qu'est-ce donc que cette Croix ? Ce sont les gênes, les peines, les malheurs de toutes sortes qui assaillent de l'extérieur et de l'intérieur le chrétien qui chemine sur la voie de l'obéissance aux commandements du Seigneur et dont la vie se déroule dans

l'esprit de Ses préceptes et recommandations. La Croix est tellement inhérente au chrétien, que là où il y a un chrétien, il y a une Croix, et là où il n'y a pas de Croix, il n'y a pas de chrétien. Les facilités et la vie dans les plaisirs n'agrément pas au chrétien véritable. Sa tâche est de se purifier, de se corriger. Il est comme un malade à qui l'on prescrit une cautérisation ou une amputation, et comment les opérer sans douleur ? Il veut s'affranchir du joug d'un ennemi puissant, et comment le faire sans lutte et sans blessure ? Il veut aller à l'encontre de tous les usages qui l'entourent, et comment supporter cela sans gêne et sans contrainte ? Réjouis-toi, au contraire, de sentir le poids de la Croix, car c'est le signe que tu marches à la suite du Seigneur, sur le chemin du salut, en route vers le Paradis.

Endure encore un peu. Le terme est tout proche, et la couronne de gloire !

Saint Jean Chrysostome **Homélie sur la Croix et le Bon Larron**

Nous célébrons en ce jour une fête solennelle, mes chers frères, en ce jour où Notre Maître est cloué sur la Croix. Et ne soyez pas étonnés que nous nous réjouissons d'un événement aussi triste ; les choses spirituelles sont toujours en contradiction avec les habitudes des hommes.

Pour vous convaincre de ce que je dis, la Croix, qui auparavant était un titre de condamnation et de punition, est devenue un objet précieux et désirable. La Croix, qui auparavant était un objet de honte et d'opprobre, est devenue une source de gloire et d'honneur.

Que la Croix constitue une gloire, c'est le Christ qui le dit. Écoute : Mon Père, dit-Il, glorifie-moi auprès de Toi-même de la gloire que J'avais auprès de Toi avant que le monde soit (Jean XVII, 5) Il appelle la Croix un titre de gloire.

La Croix est le principe de notre salut, la source d'une infinité de biens.

Par elle, nous sommes admis au nombre des enfants, nous qui auparavant étions rejetés et avilis.

Par elle, nous ne sommes plus livrés à l'erreur, mais nous connaissons la vérité.

Par elle, nous qui adorions le bois et la pierre, nous connaissons maintenant le Maître et le Créateur du monde.

Par elle, la Terre désormais est devenue le Ciel. La Croix nous a affranchis de nos erreurs, elle nous a conduits à la vérité, elle a réconcilié l'homme avec Dieu, elle nous a détachés de l'abîme du vice pour nous porter au sommet de la vertu. Elle a mis fin à l'illusion des démons, elle a détruit la tromperie.

Par elle, il n'y a plus la fumée et l'odeur des viandes grasses brûlées [en sacrifices], on ne voit plus couler le sang des animaux ; mais partout domine un culte spirituel, partout



retentissent des hymnes et des prières. Par elle, les démons sont mis en fuite et le Diable est proscrit.

Grâce à elle, la nature humaine rivalise avec la condition angélique. Grâce à elle, la virginité habite sur la terre ; car depuis que Celui qui est né de la Vierge est venu dans le monde, la nature humaine a connu la voie de cette vertu. C'est elle qui nous a éclairés, nous qui étions assis dans les ténèbres ; c'est elle qui nous a réconciliés [avec Dieu], alors que nous étions ennemis ; c'est elle qui nous a rapprochés [avec Lui], nous qui étions éloignés ; elle nous a fait Siens, nous qui étions aliénés ; elle nous a fait citoyens du ciel, nous qui étions étrangers ; elle a fait cesser pour nous la guerre, et nous a assuré la paix.

Par elle, nous ne craignons plus les traits enflammés du Diable, parce que nous avons trouvé la source de la vie.

Par elle, nous ne gémissons plus dans une triste viduité, parce que nous avons recouvré l'Époux.

Par elle, nous n'appréhendons plus le loup cruel, parce que nous avons connu le Pasteur :

Je suis, dit-Il, le bon Pasteur. (Jean X, 11) Par elle, nous ne redoutons plus le tyran, parce que nous sommes accourus auprès du Roi.

Vois-tu de quels biens la Croix est pour nous la cause ? C'est donc avec raison que nous célébrons une fête. Et c'est à quoi nous exhorte l'apôtre saint Paul lorsqu'il dit : Célébrons la fête, non avec l'ancien levain, avec le levain de la perversité et de la malice, mais dans les azymes de la sincérité et de la vérité (1 Cor V, 8). Et pourquoi, bienheureux Paul, nous exhortes-tu à fêter ? Dis-nous-en la raison. C'est que le Christ Dieu, notre Pâque, a été immolé pour nous. Vois-tu que la Croix est une fête ? Comprends-tu pourquoi l'apôtre nous exhorte à en célébrer la fête ? Jésus-Christ a été immolé sur la Croix ; or, partout où il y a sacrifice, il y a rémission des péchés, il y a réconciliation avec le Maître, il y a fête et joie.

Jésus-Christ, notre Pâque, dit l'apôtre, a été immolé pour nous (1 Cor V, 7). Et où dit-il qu'Il a été immolé ? Sur la hauteur de la Croix. L'autel est nouveau et extraordinaire, parce que l'offrande est extraordinaire et inhabituelle. Lui-même était en même temps l'offrande et le prêtre ; l'offrande selon la chair, le prêtre selon l'esprit. Il offrait et était offert.

Écoute encore saint Paul qui dit : Tout grand-prêtre, pris d'entre les hommes, est établi pour intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu : il faut donc nécessairement qu'il ait de quoi lui offrir (Hb V, 3 ; VIII, 3). Voici qu'Il offre jusqu'à maintenant. L'apôtre dit encore ailleurs : Jésus-Christ s'est offert une seule fois pour enlever les péchés d'un grand nombre (Hb IX, 28). Voici qu'ici Il a été offert, et là Il s'est offert Lui-même.

As-tu vu comment Jésus-Christ était en même temps offrande et prêtre et que la Croix était l'Autel ? Mais il est nécessaire d'examiner pourquoi le sacrifice n'est pas offert dans un temple, c'est-à-dire le temple judaïque, mais hors de la ville, hors des murs. Jésus-Christ a été crucifié hors de la ville comme un condamné, afin que cette parole du prophète fût accomplie : Il a été compté parmi les criminels (Is LIII, 12).

Pourquoi donc a-t-Il été crucifié hors de la ville, dans un lieu élevé, et non sous un toit quelconque ? Cela ne s'est pas fait non plus sans cause ; c'était afin de purifier la nature de l'air. Voilà pourquoi, dis-je, Il est mort dans un lieu élevé, et non sous un toit. Il est mort, ayant le ciel pour toit, afin que le ciel entier fût purifié, l'Agneau étant immolé dans un lieu élevé. Le ciel a donc été purifié ; la terre l'a été aussi, puisque le sang du Sauveur a coulé de Son côté sur la terre, et l'a purifiée de toutes ses souillures. Telle est donc la

raison pour laquelle le sacrifice n'a pas été offert dans un lieu enfermé. Et pourquoi n'a-t-il pas été offert dans le temple juïaïque même ? Cela ne s'est pas fait encore sans une raison particulière : c'est afin que les Juifs ne s'appropriassent point le sacrifice, afin que tu ne penses pas que le sacrifice a été offert pour cette seule nation. Hors de la ville, hors des murs, afin que tu saches que le sacrifice est universel, que l'oblation était faite pour toute la terre, que la purification est commune à toute la nature humaine. Dieu a ordonné aux Juifs de choisir dans les merveilles de l'amour divin, ces merveilles de la miséricorde infinie que Dieu exerce envers nous.

Au Père, à son Fils bien-aimé et au Saint-Esprit soit la gloire, dans les siècles des siècles.

Amen.

Homélie du P. André Jacquemot

3e dimanche de Carême 2009

Homélie sur Hébr. 4,14 - 5,6 ; Marc 8,34 - 9,1

La Vénération de la Sainte Croix

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

« Réjouis-toi, Croix vivifiante. Croix glorieuse, Croix par laquelle nous sommes délivrés de la mort et parvenons à la joie sans fin. Croix qui nous ouvre les portes du Paradis... »

Ces mots très forts, dans l'hymnographie de ce dimanche, nous osons les proclamer et les chanter.

Arrivés au milieu du Carême, nous nous prosternons devant la sainte Croix. La Croix que le Seigneur a portée, et sur laquelle Il a accepté de mourir en étant fixé par des clous.

Et ce sont nos péchés qui ont été cloués sur la Croix.

À notre tour, à la suite de Jésus, nous avançons vers la Semaine Sainte, vers la Pâque, en portant la Croix du Seigneur. C'est le sens du Carême: «*Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.* » (Mc 8,34)

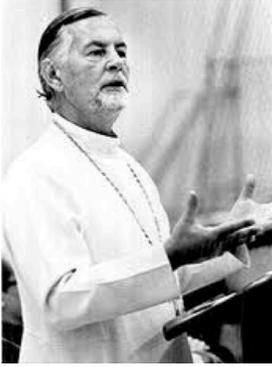
Sommes-nous conscients de ce que nous faisons lorsque nous nous prosternons devant la Croix et que nous l'embrassons ? Est-ce que notre attitude intérieure correspond à notre geste extérieur ? Sommes-nous imprégnés de cette conviction que c'est par la Croix que le Seigneur nous sauve ?

Reconnaissons que ce n'est pas facile à accepter, que tout notre être résiste, que notre raison refuse: «*La prédication de la Croix est folie pour ceux qui se perdent. Nous prêchons Jésus-Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens.* » (I Cor. 1,18-23)

Les Apôtres eux-mêmes ont mis du temps avant de l'accepter. Dans le passage de saint Marc qui précède l'Evangile de ce jour, nous apprenons par exemple que, lorsque Jésus «*commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, qu'il fût rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât trois jours après, Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre (non, cela n'arrivera pas, cela n'est pas convenable). Mais Jésus, se retournant et regardant ses disciples, réprimanda Pierre, et dit: Arrière de moi, Satan ! car tu ne conçois pas les choses de Dieu, tu n'as que des pensées humaines.* » (Mc 8,31-33)

Aujourd'hui, nous sommes préoccupés par la crise économique. C'est normal : nous pouvons craindre pour nous-mêmes, pour nos proches, pour la société dans son ensemble. Nous cherchons des solutions, pour notre propre protection, et pour faire jouer la solidarité avec ceux qui souffrent le plus. Mais au-delà des remèdes qui seront trouvés, lorsque nous sortirons de la crise, car nous pouvons espérer en sortir un jour, est-ce que le monde sera sauvé ?





En réalité, il y a un mal plus profond, comme le dit le Père Alexandre Schmemmann dans son livre *Le Grand Carême* :

« En rejetant le Christ, ce monde s'est avéré enfoncé dans le mal (1 Jean 5,19), sous la domination du prince de ce monde et, pour lui, la voie du salut n'est pas celle de l'évolution, de l'amélioration (de la remédiation) ou du progrès, mais celle de la Croix, de la mort et de la résurrection. Ce que tu sèmes ne reprend pas vie s'il ne meurt auparavant (1 Cor 15, 36). Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit (Jean 12,24). »

Sommes-nous prêts à suivre le Seigneur, à mourir avec Lui pour ressusciter avec Lui ?

Mourir, cela signifie perdre quantité de choses auxquelles nous sommes attachés. L'un des buts du Carême est justement de nous apprendre à nous passer de certaines choses qui nous paraissent pourtant nécessaires.

Notre perspective est Pâques. Notre perspective est le Royaume céleste. Non pas une abstraction renvoyée à la fin des temps, mais une réalité qui vient dans ce monde pour le sauver : la vie du Christ ressuscité, qui fait irruption dès maintenant dans nos vies. Là est le vrai salut.

Mais dans l'Évangile d'aujourd'hui, il y a cette parole du Seigneur qui nous interpelle :

« Quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père, avec les saints anges. » (Mc 8,38)

Et ailleurs :

« C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux; mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. » (Mt 10,32-33)

Avoir honte du Seigneur (de l'enseignement de la Croix, de l'annonce de la mort pour ressusciter...), c'est le signe que ce que nous confessons à l'église n'est que surface. Nous confessons de bouche, mais non de cœur. Et la honte conduit au reniement.

Sommes-nous concernés par cet avertissement ? Si c'est le cas, nous ne sommes pas les premiers. Voyons l'exemple de Pierre, qui avait pourtant été le premier à confesser: *«Tu es Le Christ, le Fils du Dieu vivant» (Mt 16,16)*, et qui est tombé dans ce péché.

Le Métropolite Philarète de Moscou, dans une de ses homélies, commente ainsi:

« Lorsque, Jésus-Christ prédisant que tous les apôtres seraient scandalisés à cause de lui, Pierre dit au Seigneur : 'Quand tous les autres seraient scandalisés à cause de Toi, moi, je ne le serai jamais' (Mt 26,33). Il répondit de même à la prédiction qu'il renierait trois fois le Christ: 'Quand il me faudrait mourir avec Toi, je ne te renierai point.' Ainsi pensaient également tous les apôtres: 'Tous ses disciples dirent de même' (Mt 26,35). Mais on sait ce qui arriva la nuit suivante: Alors tous ses disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent (Mt 26,56). Et Pierre, qui craignait moins cette chute que tous les autres, tomba plus misérablement que tous les autres. Une servante s'approcha de lui : 'Et toi, tu étais aussi avec Jésus le Galiléen ?' Pierre pensa peut-être qu'il ne valait pas la peine de parler de Jésus-Christ avec des gens qui étaient si éloignés de ses mystères. Il semble qu'il ne cherchât qu'à couper court à la conversation. 'Je ne sais ce que tu dis, répondit-il. Je ne te comprends pas.' Une autre servante le désigna comme étant avec lui. Il fallait nier plus fort, et Pierre dit avec serment: 'Je ne connais point cet homme.' Ainsi, pour éviter de

parler de Jésus, il en arriva insensiblement à renier sa personne. »¹

Les disciples se sont enfuis. Pierre a eu honte de Jésus (honte devant l'opinion publique) en le voyant en procès, honte de la Croix. À nous aussi, il peut nous arriver de rougir devant l'enseignement de la Croix.

À l'inverse, saint Paul déclare: *« Je n'ai point honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de tous ceux qui croient. »* (Rom. 1,16)

Bien souvent, la foi que nous affichons à l'église ne résiste pas lorsque nous sommes confrontés à l'opinion publique.

Dans nos cercles de vie (la famille, le milieu professionnel ou associatif...), lorsqu'il faut donner le change en société, nous adoptons facilement le langage mondain, les vaines convenances ...

Voici comment se termine l'homélie du Métropolite Philarète déjà citée, et qui devrait nous interpeler :

« Entrons dans quelque'une des réunions ordinaires, avec des gens sensés, honorables, aimables, dont le genre de vie est aussi agréable pour eux qu'approuvé de tous les autres, écoutons les conversations. Nous entendrons à l'instant la flatterie, la médisance, la voix de la vanité et de l'intérêt, le rire de la légèreté, les cris de l'impatience, les jugements sur tout, sur ce que l'on sait comme sur ce que l'on ne comprend pas; mais trouverons-nous quelqu'un qui ose prononcer librement une parole assaisonnée du sel de la sagesse évangélique, qui ose parler de leur âme aux enfants de la chair, et rappeler l'éternité aux fils de ce siècle ? Mais pourquoi les chrétiens parlent-ils si rarement la langue chrétienne ? Ils craignent qu'on ne les reconnaisse comme chrétiens, et que les enfants de ce siècle ne leur en fassent un reproche; qu'on ne leur dise: Ton langage même te trahit. C'est pour cela qu'ils se cachent et se taisent ; et ils ne s'aperçoivent pas qu'ils rougissent du Fils de l'homme, et que leur silence dit quelquefois assez clairement au monde, de Jésus: Je ne connais pas cet homme !

Chacun peut reconnaître bien des circonstances de sa vie dans lesquelles nous sommes plus ou moins exposés au danger de rougir du Fils de l'homme, ou de le renier même tout à fait.

Chrétien, tu n'es pas tenu de montrer ta dévotion, de proclamer tes idées sur le salut quand aucun devoir ne t'y engage et quand la gloire de ton Sauveur ne t'y invite pas, afin de ne tomber ni dans l'hypocrisie, ni dans la vanité ; mais ne renonce pas à tes œuvres de piété parce qu'elles paraissent étranges au monde ; et quand on voudra t'éloigner de la participation aux tristesses, aux souffrances et aux outrages de Jésus crucifié, réponds avec une noble fermeté : Je connais cet homme, et je veux vivre et mourir avec lui, afin de vivre avec lui comme avec mon Sauveur et mon Dieu.

Ne rougis pas quand cette race adultère et pécheresse veut te faire rougir de la Croix de Jésus-Christ, et tu ne seras pas couvert de honte devant les saints anges, devant le Fils de l'homme dans sa gloire, et devant son Père céleste, mais tu entreras dans la gloire de celui à qui appartient la gloire dans les siècles des siècles. »



Source : site de la paroisse des *Trois Saints Hiérarques* de Metz
<http://www.orthodoxeametz.fr>

¹ Cf. Philarète, Métropolite de Moscou: *Choix de sermons et discours*. Paris 1866.



Homélie du P. Placide Deseille pour le Dimanche de la Sainte Croix 2008

Dieu n'aime pas la souffrance des hommes

Ce troisième dimanche de carême est consacré à la célébration du mystère de la Croix. Si cette célébration de la Croix a été placée ainsi, au milieu du carême, c'est assurément parce que c'est elle qui nous livre le sens de tout notre effort de carême.

Oui, la Croix nous révèle le sens de notre carême, comme celui de toute notre vie chrétienne. Vous connaissez les paroles du Seigneur : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il prenne sa croix, qu'il se renonce et me suive » (Mt. 16,24). Il y a là quelque chose de paradoxal. En effet, comme le dit saint Isaac le Syrien, – qui ne fait ici que résumer la pensée des autres pères de l'Église –, « Dieu ne veut pas la souffrance des hommes » (Discours 3, 3). La souffrance, en elle-même, n'a pas de valeur ; loin d'être agréable à Dieu, elle n'a aucun prix à ses yeux ; au contraire, elle est le fruit et le signe de la séparation d'avec Lui ; le plus souvent, elle est une conséquence, directe ou indirecte, du péché des hommes. Et si l'homme était profondément uni à Dieu, comme il le sera au ciel, totalement uni à Lui, il serait au-dessus de la souffrance, il ne la ressentirait même pas, mais ce n'est pas notre condition commune ici-bas. Mais si le Seigneur a voulu que ce soit la Croix, le renoncement, la souffrance acceptée qui soient la voie du royaume, la voie de l'union à Dieu, ce n'est pas qu'il aime la souffrance, ce n'est pas qu'il veuille la souffrance. Il n'avait pas besoin même de la souffrance du Christ. Mais la souffrance et la mort existaient sur la terre depuis le péché de nos premiers parents.

Alors, il a envoyé son Fils sur cette terre pour prendre sur lui la souffrance des hommes, pour la transformer en manifestation de son amour pour son Père et pour les hommes, et ainsi la détruire comme du dedans. Et depuis, dans notre condition présente, ici-bas, la souffrance, vécue en union avec celle du Christ, est ce qui permet à l'amour véritable de s'épanouir en nous.

La souffrance doit ainsi devenir pour nous un moyen d'exprimer notre amour de Dieu et des hommes. Trop souvent, le monde donne le nom d'amour à ce qui n'est au fond qu'un désir de jouir de l'autre, de trouver en lui une compensation affective, sans le reconnaître en lui-même et l'accepter dans son altérité. Cet amour frelaté n'est qu'une recherche dissimulée et décevante de soi-même. L'amour véritable n'existe que dans le renoncement à son moi, à son ego, à toute forme d'égoïsme, et dans le don de soi. Trop souvent, malheureusement, la recherche du bien-être physique, la recherche de la tranquillité, la recherche aussi d'un certain prestige personnel, tout cela, trop souvent, nous conduit à l'égoïsme, ne fait que satisfaire en nous une volonté secrète de jouissance et de domination sur les autres, une tendance à nous faire le centre du monde. Renoncer à tout cela, c'est inévitablement introduire la souffrance dans notre vie. Mais ce renoncement et cette souffrance, je le répète, ne sont bons que dans la mesure où ils sont le signe et l'effet d'un renoncement à notre égoïsme, de notre volonté de mettre toute notre confiance en Dieu, de nous abandonner à son amour paternel, et de nous ouvrir aux autres, de nous ouvrir à Dieu en nous donnant aux autres. Cela peut s'exprimer de multiples façons dans notre vie.

Comment, concrètement, faire dans notre vie quotidienne, une place à la souffrance, comme « offrande d'amour » ? Il y a le jeûne, il y a une certaine austérité de vie assumée volontairement ; et parce qu'elle est assumée volontairement, elle sera plus facilement

l'expression d'un amour de Dieu, d'une recherche de Lui seul, d'une préférence donnée à la parole de Dieu sur toutes les nourritures terrestres. Mais il y a aussi, beaucoup plus largement, l'acceptation, dans la confiance et l'amour de Dieu, de toutes les souffrances, de toutes les épreuves qui nous adviennent tout au long de notre vie : épreuves physiques, épreuves de la maladie, de la vieillesse qui vient, épreuves venant des autres, épreuve même, par exemple, au sein d'un couple, d'avoir à supporter parfois une épouse difficile ou un mari au caractère désagréable ; il y aura aussi toutes les épreuves qui peuvent nous advenir dans notre vie professionnelle.

Tout cela, c'est la Croix, tout cela n'est pas un bien en soi. Dieu ne le voulait pas, mais il a permis que cela advienne, parce que si, du sein de notre condition de pécheurs, avec l'aide de la grâce, nous en faisons l'expression du renoncement à nous-mêmes par amour pour l'autre, par amour pour le prochain, et si, dans cet amour du prochain, c'est Dieu que nous cherchons véritablement, eh bien, à ce moment-là, oui, tout cela sera le chemin de la Résurrection, tout cela contiendra déjà d'une certaine manière la gloire de la Résurrection.

Nous pourrions alors ressentir au fond de notre cœur, si nous acceptons ces contrariétés, si nous acceptons tout ce qui nous amène à renoncer à notre bien-être corporel et à toutes les formes de notre amour égoïste de nous-même, eh bien, dans la mesure où nous l'acceptons, oui, nous pourrions découvrir dans notre cœur une joie secrète, une paix, une lumière qui sont déjà la lumière de la Résurrection.

Je crois que c'est tout cela que veut nous enseigner la liturgie en exaltant ainsi le mystère de la Croix. Ce mystère de la Croix nous fait entrer véritablement, dès ici-bas, dans l'intimité des personnes divines. Certes, les personnes divines ne souffrent pas, il n'y a pas de souffrance dans la sainte Trinité ; la vie divine est paix infinie, bonheur et joie parfaite. Mais c'est une joie qui est exactement le contraire de ce que le monde croit être la joie et le bonheur. C'est la joie du renoncement à tout ego, à tout repliement sur soi-même. C'est là l'essence même de la vie divine : les divines personnes sont totalement données les unes aux autres, totalement transparentes les unes aux autres.

De toute éternité, le Père engendre le Fils et donne au Fils tout ce qu'il est ; le Fils est Fils, n'est que Fils, et se rapporte entièrement au Père, il n'a pas d'ego, si je puis dire, et il en est de même pour le Saint-Esprit ; le Saint-Esprit, cet Amour subsistant que le Père fait reposer sur le Fils, qui, du Fils, retourne vers le Père, et qui est ainsi, en quelque sorte, le lien vivant entre ces divines personnes du Père et du Fils. Le mystère de la sainte Trinité est le mystère de l'amour parfait, de l'amour parfait et de la joie parfaite dans le don total de soi-même. Chacune des personnes divines est vraiment une personne : Dieu engendre son Fils comme une personne distincte de lui, il fait procéder son Esprit-Saint comme une personne distincte de lui. Et cependant, ces trois personnes ne sont qu'un seul Dieu, parce qu'elles n'ont rien en propre, mais chacune est ce que sont les deux autres, elles sont totalement transparentes les unes aux autres. C'est à cela que doit nous conduire notre participation au mystère de la Croix, à nous faire vivre de cette vie divine, de cette vie qui est amour total, amour qui, lorsqu'il ne rencontre plus d'obstacle en nous, devient véritablement déifiant, nous conduit à la joie parfaite, nous conduit dans cette lumière infinie, dans cette lumière et cette joie parfaites qu'est la vie de la sainte Trinité.

Je dis quelquefois que le Christ n'est pas dans un état moins sacrificiel, n'est pas moins crucifié au ciel que sur le Golgotha. Mais, sur le Golgotha, la nature humaine du Christ incluait en elle-même toute l'humanité telle qu'elle était depuis la chute, assumait et faisait sienne, lui qui était sans péché personnel, toute cette masse de péché, d'opacité, de refus, que les hommes de tous les temps accumulaient. C'est pour cela que son don

total de lui-même s'accomplissait dans la souffrance. Mais en faisant de cette souffrance l'expression de ce don, de son amour infini, il en détruisait la racine même, et par sa Passion et par sa mort, il détruisait la mort et la souffrance, qui disparaissaient dans la joie de la Résurrection. C'est cette même joie divine que nous percevons dès ici-bas au fond de notre cœur quand, par notre patience, nous faisons de nos croix quotidiennes et de nos souffrances une communion à la Croix du Christ.

Ce sont ces perspectives immenses que nous ouvre le mystère de la Croix. Mais, hélas, si nous restons attachés à notre moi, à notre ego, à nos refus, à nos satisfactions égoïstes, à notre volonté de domination et de pouvoir, à ce moment-là, eh bien, nous nous fermons malheureusement à cette joie qui nous était offerte. Nous méconnaissons le don de Dieu. Et notre vie n'en comportera pas moins bien des épreuves, bien des contradictions, bien des souffrances, mais elles seront sans fruits.

Que la puissance et la grâce de la Croix du Seigneur parviennent à triompher en nous de tous ces obstacles, de toutes nos résistances, pour que nous participions à cette joie plénière du Père, du Fils, de l'Esprit-Saint, Trinité sainte, à qui appartient la gloire, dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Homélie du P. Boris Bobrinsky pour le Dimanche de la Sainte Croix 2005

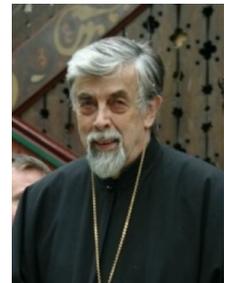
Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

En ce dimanche de la Sainte Croix, nous voici précisément au milieu du Grand Carême. J'oserais dire : « Au cœur de ce sacrement du Carême » car c'est un temps béni, unique, particulièrement fort, un temps de grâce où l'Église nous appelle.

L'Église nous appelle d'abord à la conversion qui est le préalable pour tout chemin vers le Seigneur. La « conversion » signifie « retournement du cœur ». Le « repentir » est un autre terme usité et parfois usé. À l'appel de l'Église, nous faisons donc retour en notre propre cœur, et, en nous détournant des erreurs, des fautes et des ténèbres – conformément d'ailleurs à nos promesses baptismales – nous nous tournons vers le Seigneur avec la volonté sincère de Le suivre. Nous désirons Lui offrir notre existence, Lui être fidèle du plus profond de notre cœur et nous conformer à Sa volonté.

Aujourd'hui, nous voici devant la Croix du Christ. Elle se dresse ici, posée au milieu de l'église, au milieu du temps du Carême. J'oserais dire qu'elle est plantée au milieu et au cœur même de la Création. Ce milieu n'est pas seulement géométrique, ce milieu traverse tout, il pénètre dans son mystère profond l'Église tout entière et jusqu'au cosmos lui-même.

En effet, la Croix est la révélation de l'Arbre de Vie, de cet arbre planté au Paradis, au milieu du jardin d'Éden pour que l'homme puisse en goûtant un de ses fruits recevoir l'immortalité. En effet, l'homme était destiné à recevoir l'immortalité de vie bienheureuse, l'éternité de vie bénie en Dieu, en Jésus-Christ, dans la Sainte Trinité.



Aussi paradoxal que cela puisse paraître, cette Croix plantée au milieu du monde, en plein cœur de l'univers, nous révèle qu'elle est véritablement symbole de l'amour infini de Dieu, de l'amour éternel de Dieu. Même si cela peut nous paraître difficile et même insoutenable, la Croix est la traduction, la répercussion, l'image de l'amour trinitaire du Père et du Fils dans le Saint-Esprit, dans un mouvement circulaire, éternel et infini.

La nature même de l'amour est, en effet, de s'offrir, de se donner sans reste, de s'épuiser dans l'autre, de s'abandonner sans regard en arrière. C'est ainsi que lorsque le Père engendre le Fils, Il Lui communique toute la plénitude même de Son Être. Dans cet engendrement ineffable, mystérieux et éternel, Il Lui transmet toute la plénitude même de Sa divinité, sauf bien sûr le pouvoir d'être Son propre père.

Et de la même manière Il communique à l'Esprit Saint, à ce souffle innommable dont nous ne connaissons pas le Nom, toute la plénitude de vie, de grâce, de gloire, de sagesse divines.

Et lorsque, après la Création du monde, l'homme se détournera de Dieu dans la désobéissance, cet amour de Dieu se perpétuera en se manifestant dans la compassion. « Compatir » signifie « souffrir avec ». Le terme « compassion » traduit très fidèlement la vie divine car, lorsque l'homme est dans la souffrance et dans la misère, le cœur divin, le cœur du Père souffre.

Le Père souffre et compatit à tel point qu'Il ne peut pas consentir à voir le monde succomber au désordre et à l'anéantissement. Alors, à ce monde qui se précipite vers un néant, Il offre ce qu'Il a de plus précieux, de plus cher, de plus intime. Il envoie Son propre Fils par amour pour le monde. Et alors survient cet abaissement, ce don : le Père donne Son Fils, le Fils Se donne Lui-même en obéissance. Par amour, le Père donne Son Fils et le Fils donne Sa propre vie car « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime ». Et ce « plus grand amour », cet amour magistral s'enracine profondément dans la vie divine, dans l'amour trinitaire. Ainsi, dans la Trinité, entre l'amour éternel et l'amour compatissant il y a une profonde résonance. On pourrait presque dire qu'il y a une véritable continuité entre l'amour qui unit la Trinité et la compassion trinitaire, elle aussi, vis-à-vis du monde déchu. L'amour compatissant de Dieu protège, préserve et soutient le monde déchu au-dessus de ce néant dans lequel le monde désobéissant à Dieu voudrait s'abîmer.

Dieu par Sa compassion le maintient dans l'être et l'amène peu à peu vers le bien-être de la vie divine, c'est ainsi que Dieu s'abaisse.

Et de cet abaissement saint Paul parle en termes extraordinaires.

Dans le fameux hymne de l'épître aux Philippiens, saint Paul nous rappelle d'abord : « Ayez les mêmes sentiments que le Christ Jésus car Lui qui est de condition divine – de nature divine – n'a pas considéré comme une usurpation, dirais-je, d'être l'égal de Dieu. Mais Lui de condition divine s'est dépouillé prenant la condition humaine, la forme et l'aspect du serviteur – retenons ce mot. Il s'est abaissé Lui-même se faisant obéissant jusqu'à la mort, et même jusqu'à la mort sur la Croix. C'est pourquoi Dieu – c'est-à-dire le Père – l'a exalté et, là, Lui a donné le Nom au-dessus de tout nom afin que tout genou fléchisse au ciel, sur terre et dans les enfers devant ce Nom divin et éternel, et afin que toute langue confesse que Jésus est le Seigneur à la gloire du Père ».

Cet hymne bien connu de saint Paul souligne pour nous à quel point, dans ce plan de salut de Dieu, il était nécessaire que le Fils de Dieu s'abaisse, descende, condescende, s'humilie, mette à l'écart, pour ainsi dire, ou « entre parenthèses » Sa gloire divine et Sa puissance, pour entrer dans notre monde dans Sa faiblesse mais aussi dans Sa pureté et dans Sa sainteté.

Et c'est ainsi que la Croix apparaît comme le symbole de cet abaissement.

Mais au-delà de cet abaissement, la Croix est aussi symbole de cette gloire cachée au sein même de cette humiliation, de cette gloire qui réside dans la tendresse infinie du Fils de Dieu devenu Fils de l'Homme.

Car c'est précisément au moment même où l'on s'abaisse que l'on est élevé. C'est au moment même où le Christ est élevé sur la Croix qu'il attire tous les hommes à Lui. « Quand je serai élevé de terre, dit Jésus en annonçant Sa passion et faisant comprendre de quelle mort Il devait glorifier Dieu, J'attirerai tous les hommes à Moi. »

Élevé de terre, le Christ attire tous les hommes à Lui par une force d'attraction invincible et mystérieuse qui s'oppose à une autre attraction, terrestre cette fois, dont nous sommes nous-mêmes les sujets, les victimes, les esclaves. Une pesanteur néfaste nous entraîne constamment vers le bas non seulement physiquement mais aussi spirituellement. Nous souffrons de cette lourdeur terrestre, nous en faisons repentance et nous désirons nous en libérer pour remonter vers la lumière, mais entravés, boulets aux pieds, nous ne savons pas nous défaire de ces fardeaux qui nous empêchent de nous élever et semblent nous entraîner toujours plus profond vers le bas, vers le néant.

Et pourtant, par ce miracle de la Croix, dans cette élévation du Christ sur l'arbre de la Croix – et cette même élévation dans l'évangile de saint Jean signifie aussi Son ascension au ciel – le Seigneur monte seul mais Il entraîne derrière Lui une nuée immense de saints, vivants ou défunts. Nous faisons tous partie de cette nuée de témoins qui marchent dans une procession infinie à la suite du Seigneur de gloire, conduits par Celui qui porte encore dans ses mains, dans Ses pieds et Son côté les marques de la crucifixion et de Sa passion, encouragés par Celui qui nous rappelle qu'Il est doux et humble de cœur.

Ici, je voudrais souligner cet aspect de l'abaissement infini du Fils de l'Homme que symbolise la Croix du Christ quand Il nous rappelle à nous autres de jour en jour « Venez à moi vous tous qui êtes dans la peine et sous le fardeau et Je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et Je vous enseignerai, car Je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de votre âme. »

« Doux et humble de cœur ». Cette humilité de Dieu semble contredire toutes les images que nous nous faisons d'un dieu fort et puissant, vengeur et justicier. Au regard de Sa puissance et dans Sa justice, l'humilité de Son amour nous entraîne. Pour nous appeler à Lui, Il s'est fait humblement serviteur. Le Christ apparaît comme le véritable Serviteur annoncé par les prophètes : le Serviteur Souffrant du prophète Isaïe. Au service de qui ? Ce Serviteur Souffrant est bien sûr serviteur de Dieu mais aussi serviteur des hommes.

Et ainsi faut que l'Église, et que nous autres dans toute notre existence, prenant sur nous la Croix du Christ, nous puissions offrir aux uns et aux autres, offrir au monde qui nous entoure l'image de ce Serviteur Souffrant, de Celui qui est venu pour S'abaisser jusqu'à laver les pieds de Ses disciples.

C'est dans cet abaissement que réside le véritable fondement de la puissance, de la justice et de l'autorité. Dans l'Église, il fonde le pouvoir et l'autorité ecclésiale, l'autorité hiérarchique des prêtres, des évêques et des patriarches. Nous devons tous apprendre à nous mettre aux pieds des uns et des autres et à les servir car il n'y a pas d'autre grandeur en Dieu que de vouloir servir. Ce service des uns et des autres ne nous abaisse pas : En vérité il nous élève devant Dieu. Puissions-nous nous en pénétrer aujourd'hui devant cette Croix qui nous est offerte aujourd'hui.

Enfin, cette croix que nous portons, cette croix que nous vénérons aujourd'hui est véritablement un don de Dieu, une figure, une annonce de la Croix du Christ, de la croix de la Passion que nous vivons dans un mois, mais c'est aussi une annonce de la victoire

du Christ sur nos passions et sur les ténèbres. Cette victoire du Christ est une victoire qui illumine désormais le monde des Cieux, la terre et les enfers. « Et les enfers sont illuminés, dit le chant de Pâques, par l'éclat de Ta divinité ». Cette Croix qui, au milieu du Carême, l'illumine. Cette Croix qui anticipe la Passion de notre Seigneur me fait songer à cette éblouissante annonce qu'Il a offerte au milieu du chemin de Son ministère public à trois apôtres : la vision de la Transfiguration au Thabor.

En effet, dans cette Transfiguration, il n'était question de rien d'autre que de la fin prochaine – de la sortie prochaine du Seigneur selon l'évangéliste Luc –. Au sommet du Thabor il n'était question de rien d'autre que de l'acte libre et volontaire du Seigneur vers Sa Passion au sommet du Golgotha.

De même qu'avant la Passion du Christ, la Transfiguration donnait cette consolation et cette espérance aux disciples, de même aujourd'hui cette vision de la Croix du Christ, anticipée par rapport à la Passion, est aussi un rappel de la puissance, de la gloire de Dieu. Dans cette Croix, c'est la victoire du Christ qui resplendit comme au Thabor. Notons que la Transfiguration, fêtée au mois d'août, précède l'Exaltation de la Sainte Croix au mois de septembre.

La croix du Christ n'est pas une croix funeste et sombre. Désormais ce n'est plus la souffrance ou la haine que la Croix symbolise essentiellement, au contraire elle symbolise l'amour de Dieu. En définitive cette Croix est une Croix de lumière.

Amen

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

- Site de la revue : <http://revue-contacts.com>
- Courriel : postmaster@revue-contacts.com

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos